



**“ORAN - 5 JUILLET 1962 : PÉTITION CONTRE PÉTITION”** - [Messaoud Benyoucef - braniya chiricahua](#) - le 22 novembre 2013 ;

**ORAN - 5 JUILLET 1962 :  
PÉTITION CONTRE PÉTITION**

*Messaoud Benyoucef  
braniya chiricahua  
le 22 novembre 2013*

*Le journal en ligne "Huffington Post" a publié une pétition initiée par un Européen d'Algérie et demandant "aux citoyens du monde et aux ONG des droits de l'homme" de faire reconnaître "le massacre du 05 juillet à Oran". À quoi a répondu une contre-pétition initiée par des historiens français, intitulée "Ne pas instrumentaliser les massacres du 05 juillet 1962 à Oran".*

- Ni dans l'une ni dans l'autre pétition, il n'est fait mention des victimes algériennes de cette journée de malheur que le journal de Pierre Laffont, "l'Echo d'Oran", avait pourtant dénombrées auprès de la morgue de l'hôpital et qui s'établissait à 75 morts (dont 19 femmes et 10 enfants).*
- Ni dans l'une ni dans l'autre pétition, il n'est fait mention du témoignage capital du général Katz (commandant du Secteur Territorial d'Oran) qui situe l'épicentre des événements, entre la place Karguentah et la place Jeanne d'Arc et fait porter la responsabilité aux tireurs de l'OAS embusqués dans la Maison du Colon et dans la basilique du Sacré-Coeur.*
- La contre-pétition des historiens reprend à son compte ce curieux argument, à savoir que les commandos OAS auraient quitté la ville "aux environs du 27 juin". (On peut apprécier, en passant, le très peu scientifique "aux environs"). Qui donc était présent lors de ce départ présumé ? Des officiels ? Qui précisément ? Comment des historiens censés pratiquer une critique intransigeante des documents et des témoignages peuvent-ils recevoir, sans ciller, cet élément capital comme vérité d'évidence, sans même s'interroger sur sa validité ? Élément capital, dis-je, car on voit bien que si les tueurs de l'OAS avaient effectivement quitté la ville le 27 juin, alors les massacres du 05 juillet seraient imputables aux seuls Algériens. Force alors est de dire que l'inconséquence des historiens devient suspecte.*
- Ni dans un texte ni dans l'autre, il n'est fait mention d'un élément qui explique, en partie, le jusqu'au-boutisme de l'OAS à Oran : la présence d'une OAS juive, la Haganah Mongen, qui a à son actif les forfaits les plus atroces de la guerre, comme les voitures piégées à Mdina Jdida, l'attaque de la prison civile et les exécutions de malades et de blessés algériens sur leur lit d'hôpital. Tant de cruauté et de barbarie laissait la population algérienne dans la sidération. J'en sais quelque chose : je vivais à Oran.*

*Je remets donc en exergue mon témoignage sur cette journée maudite. Ce n'est que mon témoignage personnel. Il vaut ce qu'il vaut. En tout cas, il est honnête.*

[haut de page](#)